

Avec plus de 60% des suffrages au second tour La victoire éclatante de Martine Froger



La dissidente socialiste a été élue députée de la première circonscription de l'Ariège avec plus de 60% des voix, contre la sortante LFI-Nupes Bénédicte Taurine. La fédération socialiste ariégeoise retrouve deux députés dans son camp, et compte ouvrir la voix d'une autre gauche : "une gauche gagnante".

La scène est symbolique. Marion Bousquet, militante PS, tend une rose à Martine Froger, qui, dans la salle commune de la fédération du parti socialiste ariégeois, savoure une victoire nette et franche. "On nous a interdit de mettre notre logo sur nos affiches, nous socialistes, alors cette rose, elle est pour toi". S'il en fallait un, ce geste résume à lui seul la fracture qui déchire la gauche. Une gauche qui s'est livrée, depuis la première circonscription de l'Ariège, à un duel national entre Jean-Luc Mélenchon et Carole Delga, puis Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol.

L'enjeu ? dénoncer les accords nationaux de la Nupes et montrer que ce que le clan des Occitans désigne comme "une gauche apaisée, une gauche de responsabilité" peut jouer un ticket gagnant. Un combat dans lequel Carole Delga, la présidente de la Région, et Christine Téqui, celle du département, se sont engagées personnellement, prenant un risque politique. "Je ne suis pas femme de demi-engagement, pointait Mme Delga qui avait fait le déplacement à Foix. C'était une décision de conviction, une décision juste, qui correspondait à nos valeurs". Et de reconnaître, plus

tard, devant les militants réunis à Ferrières "qu'en cas de défaite, ç'aurait été compliqué". "Une gauche gagnante" ! voilà comment qualifiait cette victoire le numéro 2 du PS national, le maire de Rouen Nicolas Mayer-Rossignol, auteur du courant "Refondation". "Il y a un autre rassemblement de la gauche qui peut être possible et qui peut être gagnant : une gauche de sérieux et du faire, et pas de l'outrance et l'extrémisme, une gauche de la social-écologique, républicaine, pro-européenne, laïque, féministe". Dans le viseur, J-L Mélenchon. Martine Froger en avait

fait un thème de campagne : "Je ne veux pas être à la remorque de la Nupes, et la Nupes c'est LFI". Carole Delga enfonce le clou : "Je ne crois pas que la gauche soit divisée. Faire croire depuis un an que si on n'est pas derrière J-L Mélenchon, on n'est pas de gauche, c'est un faux débat. Je ne me sou mets pas à la France Insoumise, ça c'est non et c'est une erreur".

En face, on joue sur du velours en surfant sur les tweets des membres du gouvernement qui félicitent Mme Froger. La charge, répétée à l'envi est unanime : Martine Froger a été élue avec les voix de la droite.

"La droite et l'extrême droite ont élu une député de droite" assène Bénédicte Taurine, la candidate déçue, sonnée de sa défaite malgré les soutiens de poids venus jusqu'en Ariège : J-L Mélenchon, François Ruffin, Gérard Filoche. Dans son camp, on s'étrangle devant "le front républicain qui s'élève non plus contre l'extrême droite, mais contre la Nupes".

Le communiqué de presse officiel du Parti Socialiste National ne dit rien d'autre "c'est une victoire à la Pyrrhus qui n'ouvre aucune perspective pour la gauche puisqu'elle s'est construite dans une alliance avec les droites contre l'union de la gauche et des écologistes".

Il faut dire que la défaite a de quoi être amère tant les probabilités d'une victoire de la gauche dissidente ariégeoise étaient... improbables. On rappelle qu'en juin 2022, une inversion de bulletins aux noms des candidats RN entre la première et la seconde circonscription, prive à

8 voix près, le RN d'une présence au second tour... ce qui, en toute logique, aurait assuré une victoire à Mme Taurine. Mme Froger, dans le souffle asthmatique de la présidentielle, était arrivée en quatrième position avec un honorable 18%, "là où on m'attendait entre 6 et 7%". Sans ce recours du Rassemblement national, point d'invalidation, et point de seconde élection.

Le "doublé qui aurait lavé le dés-honneur de 2017" comme le pointe un proche de la fédération ariégeoise, devenait à portée de bulletin tout comme la première pierre symbolique de la "refondation" d'une autre gauche.

"Martine Froger a affronté des accusations indignes, pointait encore Mme Delga, la voix cinglée d'émotion, avant de s'adresser à Jean-Christophe Bonrepaux, le premier fédéral Ariégeois : "je me souviens des quolibets, des sifflets qui ont recouvert ton intervention à Paris. Je n'oublierais jamais cette scène, mais ton honneur est lavé".

Si la victoire de Mme Froger est éclatante, à Ferrières, on la savoure avec soulagement et émotion. Carole Delga a les larmes aux yeux, Kamel Chibli tente en vain de retenir les siennes, quand elle le remercie de son engagement, Alain Naudy avoue qu'il ne s'est jamais autant investi. "On est allé chercher les voix le couteau entre les dents" assènera la présidente de la Région. Et maintenant ? Mme Froger avait, le 8 mars, envoyé un courrier à M. Faure pour lui demander de siéger dans le groupe socialiste, "ma famille d'origine" dit-elle. "Je n'ai pas eu de réponse à ce jour". Rejoindra-t-elle le groupe Liot, dans lequel siège déjà M. Panifous et M. Taupiac, le député du Gers, présent lui aussi pour saluer cette victoire ? Jérôme Azéma qui avait appelé à voter pour elle, lui rappelle aimablement "qu'elle sera obligée". Quant à Bénédicte Taurine, elle, avouait "qu'elle verrait bien demain...", partant rejoindre ses camarades.

Cécile Dupont

